

KIOSQUE ARABE

Les maris Oum Kalsoum

O n n'en finira pas de tirer un trait sur cette année 2004 qui n'a rien apporté de bon à notre vedette nationale Zidane, selon ses propres dires. Si ça peut te consoler, il n'est pas le seul et j'en connais qui veulent non seulement enterrer définitivement cette année mais aussi planter un olivier dessus. Pourquoi un olivier ? Parce que, pour moi, l'olivier est l'arbre de la disette, de la fausse espérance. A part les mafieux Siciliens, j'en connais peu qui se soient enrichis avec l'olivier et ses fruits noyautés à ras bord. Le rameau d'olivier est sans doute un symbole de paix mais l'arbre qui lui a donné naissance ne pousse qu'en terrain de guerre. La pire des guerres, celle qu'on mène contre la misère et qu'on ne gagne jamais. Mais il y a l'huile d'olive, me direz-vous. Pour être tombé dedans lorsque j'étais petit (1), j'en connais les vertus et je les apprécie, n'étant pas de nature rancunière. Toutefois, rien ne m'empêche de penser qu'elle est là justement pour faire passer toutes les amertumes et autres intrusions fatales. Mais la misère ne serait pas un obstacle au bonheur, nous susurrent les philosophes depuis des siècles. Voire. J'ajouterais, cependant, à l'intention du grand Zidane que ses malheurs en 2004, même additionnés aux miens, ne sont rien à côté de ceux des pauvres de l'océan Indien. Et pour ajouter à la détresse des plus croyants d'entre eux, les survivants ont vu arriver les zorro de la foi. Ils surgissent en général après la catastrophe pour stigmatiser les survivants et les inciter à s'enrôler sous leur bannière. Les prédicateurs sont les substituts aux plans ORSEC en pays musulmans. Le tsunami, disent-ils, est une punition de

Dieu. Avec un peu plus de hardiesse, ils suggéreraient que c'est la main de Dieu qui fait des clapotis dans l'océan. C'est un dieu de vengeance et de châtements. La recette fonctionne de Djakarta à Rabat et ce n'est pas fini !

C'est sans doute pour réduire la morbidité ambiante que l'ENTV a mis en route le 30 décembre une version locale (2) de l'émission diaboliquement américaine "Qui veut gagner des millions ?". Il faudrait savoir : ou les Américains sont de dangereux psychopathes qu'il faut tenir éloignés de nos rivages ou ce sont des envahisseurs bienvenus qui nous ramènent, en plus du pain, des jeux. Si nous imitons leurs jeux, il faudra se résoudre à prendre aussi celui qu'ils maîtrisent le mieux, celui de la démocratie. On ne pourra pas indéfiniment voyager dans leurs avions, déposer notre argent dans leurs banques, fantasmer sur Madonna et crier ensuite Yankee go home !

Soit dit en passant, le jeu est réservé à une catégorie de citoyens très spéciale. Surdoués s'abstenir ! La sélection est très rigoureuse et elle exclut tout trait de génie hasardeux. On peut considérer que d'un point de vue purement pécuniaire, le rapport de dominant à dominé que le dollar entretient avec le dinar n'est pas fait pour encourager les vocations lumineuses. En fait, ce n'est pas tant la qualité du jeu lui-même qui fait problème mais le type de débat qu'il soulève. Donc, les producteurs algériens ont choisi, outre l'intitulé de l'émission Akher Kalima (le dernier mot), de niveler aussi par le bas en y ajoutant la touche Assala (Authenticité). Et c'est là, semble-t-il, qu'ils ont commis un acte de taille, à en croire notre confrère *Liberté*. Selon le journal, une candidate aurait, en effet, empêché, malgré

une réponse fautive, la somme, disons honnête (3), de 500.000 dinars. La question était de savoir combien d'époux avait consommé la diva Oum Kalsoum durant sa longue carrière de femme. Quatre, aurait répondu la candidate, avec la bénédiction de l'animateur et le montant des gains réalisés. La candidate avait déjà fait preuve d'une certaine constance en passant "l'écueil" des premiers milliers de dinars.

Les choses se corsent un peu lorsque notre confrère de *Liberté* conteste le chiffre de quatre époux concédés à Oum Kalsoum. Pour lui, la chanteuse égyptienne n'a épousé qu'un seul homme, un dermatologue du nom de Hassan Hafnaoui. Effectivement, le mariage a bien eu lieu en 1953 entre la grande dame de la chanson arabe et son médecin personnel.

Ne m'étant jamais intéressé à la vie privée de Oum Kalsoum, j'ignorais ces détails concernant sa vie maritale. J'ai donc effectué des recherches pour en avoir le cœur net. Et, sans préjuger des liens conjugaux que Oum Kalsoum aurait noués avant d'accéder à la notoriété, je peux avancer le nom d'un autre mari. Il s'agit du compositeur Mahmoud Chérif qui a épousé l'inoubliable interprète de *Al-Attal* en décembre 1946. Le quotidien libanais *Al-Moustaqbal* nous apprend ainsi que les deux futurs époux s'étaient rencontrés une première fois en 1934. Mahmoud Chérif était alors un jeune compositeur qui commençait à se faire un nom. Douze ans plus tard, leurs rencontres autour d'une chanson (*Chems Al-Assil* de Bayram Al-Tounoussi) qu'il a composée pour elle se concluent par un mariage. Voilà pour ce qui est des maris d'Oum Kalsoum. Pour la petite histoire, la mariée a introduit une clause additive dans le contrat de

mariage avec le Dr Hafnaoui. Cette clause conforme, paraît-il, à la chariaa (tiens, tiens!) octroyait à Oum Kalsoum le droit de demander le divorce. On avait beau être artiste et "Astre de l'Orient", on n'était pas moins une femme avisée et prévoyante. C'est vrai aussi que la chanteuse n'a jamais fait jouer la disposition bousculant pour une fois la mâle suprématie.

Cléopâtre, elle ne s'embarrassait pas de clauses légales ou de conscience. Elle a séduit autant d'hommes qu'elle a pu et elle a mis fin à ses jours quand elle a été obligée de se soumettre à l'un d'entre eux. C'est un hommage indirect que lui rend notre confrère égyptien Adel Hammouda dans un article consacré au meurtre d'Etat par empoisonnement que publie le quotidien qatari *Al-Bayane*. Le journaliste revient notamment sur la mort de Arafat en remettant en vogue la thèse de l'empoisonnement. Il observe que les rapports d'une vingtaine de laboratoires français disent tous qu'il n'y a pas de trace d'empoisonnement par une substance connue. Or, note-t-il, ce qu'on sait sur les variétés de poisons représente à peine un pour cent des connaissances dans ce domaine. Adel Hammouda évoque aussi les éliminations de dirigeants politiques ou de journalistes gênants par d'autres procédés. Il rappelle que le poison était jadis l'apanage des grands de ce monde qui s'en servaient pour tirer leur révérence.

Dans ce cas, qui a tué Toutankhamon ?, réplique Al-Ahram en écho aux récentes découvertes archéologiques en Egypte. Sous la plume d'un des spécialistes égyptiens les plus renommés, Zahi Haoues, on apprend en ce début d'année que le corps du jeune pharaon a subi



Par Ahmed HALLI
halliahmed@hotmail.com

plusieurs examens depuis son exhumation en 1922. La dernière "autopsie" pratiquée sur Toutankhamon révèle les traces d'un coup mortel porté sur le crâne. Qui sait ? En cherchant bien les meurtriers de Toutankhamon, on tombera peut-être sur les assassins de Boudiaf.

A. H.

1) - Ce n'est pas une blague : j'ai failli me noyer en tombant dans la fosse d'huile de la station de trituration familiale à l'âge de trois ans.

2) - Mes amis en voie de rarefaction savent bien que je suis plutôt branché chaînes musicales sur Nile Sat. Et le vol de ma parabole ne m'a pas empêché de récidiver.

3) - N'exagérons rien, cher confrère. Cette somme est très loin de constituer un pactole. Le pactole, ce serait le trou financier laissé béant par l'empire Khalifa. Le pactole pourrait être celui que laisseront à leur mort certains de mes amis acharnés à amasser de l'argent et à dilapider ce qui leur reste d'âme.

DECES DE SADEK AISSAT

Emouvante cérémonie à la Maison de la Presse

Le journaliste et écrivain Sadek Aïssat, décédé jeudi à Paris d'un arrêt cardiaque, a été inhumé hier au cimetière de Reghaïa, dans la banlieue est d'Alger. Avant de l'accompagner rejoindre sa demeure éternelle, ses amis, nombreux, journalistes, intellectuels, militants politiques..., lui ont rendu un ultime hommage à la Maison de la presse Tahar-Djaout où, la matinée, sa dépouille a été exposée. Ils ont pleuré l'ami à jamais parti, l'artiste stoppé brutalement dans son élan créateur. Mais l'adieu à l'homme n'a pas été que pleurs. Il y eut aussi des mots pour dire l'hommage. Les mots de cet ami, Mustapha Boukharri. Ceux de Akila, sa femme, qui, pour la circonstance, emprunta au poète Farid Bennour sa rime. Un poème. Une émotion. Sadek est parti comme partent les enfants du peuple. Sans fards officiels ni cérémonie grandiloquente. Ils n'y étaient pas d'ailleurs les offi-

ciels. Sadek aimait la fréquentation du peuple. A choisi de fréquenter le peuple, dès sa prime enfance à El-Harrach. Modeste, il est demeuré jusqu'à l'ultime instant de sa vie. Se pouvait-il être autrement de quelqu'un qui a percé les qassidate d'El Anka jusque dans le profond de leur mysticisme ? Forcé à l'exil en 1991, Sadek n'en a pas pour autant rompu le cordon qui le rattachait solidement à son pays. Dans l'effort de sa création littéraire, l'Algérie était omniprésente. Il avait, lui, les mots pour la dire, cette patrie meurtrie. Il savait les aligner admirablement pour donner forme à une belle littérature. *L'année des chiens*, *La cité du précipice* et *Je fais comme le nageur dans la mer*, ses trois livres parus, en sont l'illustration. D'autres créations aussi. Peut-être mieux vaut, pour l'hommage à te rendre, te laisser faire comme fait le nageur dans la mer.

S. A. I.



Je n'aurai plus le temps de te dire

Sadek ma blessure à la lèvre du temps Sadek m'a quittée. Alger, ton amoureuse aux yeux bleus, s'est parée de ses plus beaux atours pour te faire sa dernière révérence.

Ses yeux bleus, elle les a dilatés au maximum pour fixer à jamais au fond de son ciel, ton visage, ton doux sourire et ton beau regard nostalgique. Ton peuple, le peuple d'Alger que tu aimais, était là, toute la tribu des petits frères comme tu aimais qualifier les tiens.

Nous ne pénétrons plus Alger ensemble, nous ne nous extasierons plus ensemble sur sa beauté, la luminosité de son ciel et la merveille de sa baie. Neïla ne te dira plus jamais : "Papa dis *welah hadim* j'ai bu de l'eau", et Nadia n'aura plus personne à qui dire, parce que ce salut t'était exclusivement destiné, "salut mon ptit viou". Le plus beau des pays, l'Algérie, nous n'en avons pas assez profité.

Le plus beau des enfants est né de tes deux gazelles comme tu te plaisais à nommer nos deux princesses, et moi ce que j'ai à te dire de plus beau, je n'aurai jamais plus le temps de te le dire.

Comment dire le néant, la béance de l'absence et la détresse de la solitude. Moi qui, pourtant, connais le goût des traversées...

Sans toi, seule l'errance m'est promise.

A toi, à jamais et pour toujours. Amour

Akila Aïssat